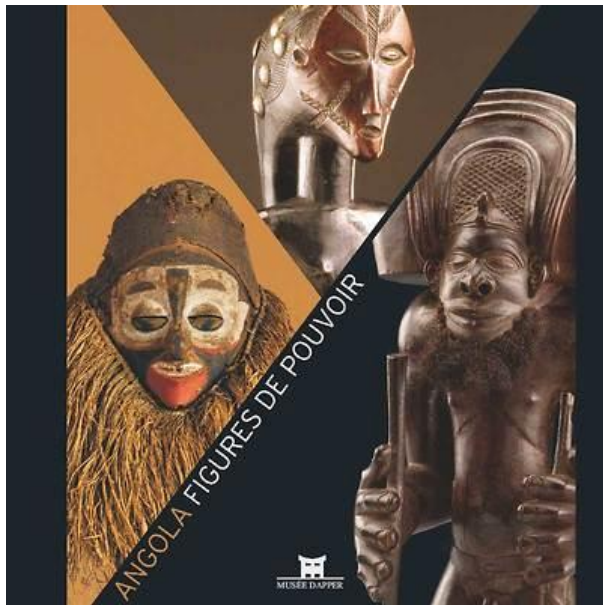


Des expositions

Angola, figures du pouvoir

10 novembre 2010 – 10 juillet 2011 Musée Dapper Paris 16è



Artistes anonymes mais artistes inspirés, les artistes Africains n'ont reçu un début de considération que très récemment. C'est à la fondation Dapper, créée au début des années 1980, que l'on peut les admirer. Cette fondation, privée et sans but lucratif, a comme objectif d'aider à la connaissance et à la préservation du patrimoine artistique de l'Afrique subsaharienne et de ses diasporas.

Le musée rend hommage à Olfert Dapper, cet humaniste hollandais du XVII^e siècle qui a publié, en 1686, sans jamais avoir quitté son pays, une encyclopédique Description de l'Afrique, qui est devenue une référence pour les africanistes.

Dans l'Afrique traditionnelle, comme ailleurs, la possession d'objets d'exception est l'apanage des élites. Les 140 œuvres présentées, produites par les différents peuples qui se sont déplacés sur le territoire de l'Angola au cours de l'histoire, offrent un voyage initiatique sur les symboles du pouvoir dans cette partie de l'Afrique équatoriale.

Les comprendre nécessite un petit effort. Vous savez tous que l'homme cloué sur la croix d'un crucifix représente le Christ. Voulez-vous savoir ce que signifie cette statue des Kongo, bardée de clous ? Elle va de prime abord vous saisir d'effroi, elle vous aura rassurés à la fin de la visite.

Il y a un avant et un après la colonisation portugaise

Arts sans histoire, produits dans des sociétés sans histoire, illusion prévient Claude Lévi-Strauss en 1952.

Les sociétés sans écriture ont produit des artistes anonymes mais l'on peut identifier et le groupe ethnique et le lieu d'origine. Avant l'arrivée des Occidentaux et ici des Portugais, des « nations » africaines sont déjà constituées dans le bassin du fleuve Congo et particulièrement sur les effluents de rive gauche : les Kuba, les Luba, les Luanda, au cœur de la zone équatoriale; les Kongo, N'Dongo, Kakongo et Ngoyo sur le bas Congo et l'embouchure. Ce sont tous des peuples Bantous. L'essentiel de l'art, **statues et masques**, est créé par et pour les populations locales, à l'aide des matériaux disponibles sur place : bois, fer, pigments, cauris, tissus, perles de verre. Comme partout, les facteurs qui entrent en jeu dans la création artistique sont : les religions traditionnelles, les structures politiques et culturelles et la vie domestique.

Le royaume Kongo (pays de la panthère) est à son apogée à l'arrivée des Portugais en 1482. Il échange ses ignames et sa production d'objets de fer contre de l'ivoire venu des royaumes de l'intérieur. La colonisation européenne va bien entendu bouleverser tous les fondements culturels.

Les Portugais ne s'implantent que dans les régions côtières et créent la capitale Luanda en 1575. Ils soumettent immédiatement les populations du littoral à **la traite esclavagiste**.

L'intérieur, où se sont maintenus des royaumes autonomes, ne fut soumis qu'à la fin du XIX e, voire au début du XX e siècle. Les Anglais s'étaient opposés à la création d'une zone d'influence portugaise allant de l'Angola au Mozambique, lors de la Conférence de Berlin (1885-1886). Le continent africain fut alors fractionné en établissant des frontières qui ne tenaient aucun compte de la répartition des groupes ethniques et des entités politiques autochtones. Cependant les Portugais obtinrent une enclave sur la rive droite du fleuve Congo, il s'agit de l'enclave de Cabinda, appelée à devenir célèbre.

La colonisation a introduit le christianisme. Les peuples Kongo ont adopté alors des symboles chrétiens. De nombreux artefacts et motifs européens ont pénétré l'Afrique qui a intégré l'usage des serrures, des clés et des cloches. Les chaises européennes furent adaptées et transformées en symboles de l'appartenance à une classe sociale élevée.

Comme partout, la Seconde guerre mondiale va modifier les équilibres régionaux.

Le Portugal vit alors sous le régime de Salazar qui fait de l'Angola une province du Portugal, devant accueillir une population blanche et fournir à la métropole des ressources primaires : café, diamants, pétrole.

Une rébellion nationaliste éclate dans les années 1950. Devenue indépendante en 1975, l'Angola s'enfonce aussitôt dans une guerre civile et ethnique. La décolonisation s'effectue dans un contexte de guerre froide. Les partisans du MPLA, expression des Métis et des citoyens, soutenus par l'URSS et Cuba, s'opposent aux partisans de l'UNITA, mouvement regroupant surtout des Ovimbundu (40 % de la population), appuyé par l'Occident et l'Afrique du Sud. Malgré des accords de paix, signés en 1991, et l'intervention des « casques bleus » de l'ONU, la guerre civile va se poursuivre jusqu'en 1999.

La paix enfin, sur un champ de ruines.

Pauvre parmi les pauvres, l'Angola compte aujourd'hui 17 millions d'habitants sur un immense territoire de 1,2 millions de km². Les 2/3 de sa population vit avec moins de deux dollars par jour et reste traumatisée par une guerre de trente ans.

Les langues officielles sont le portugais, les langues bantoues et le khoisan. Les populations sont chrétiennes et/ou animistes.

Géographiquement, l'Angola est un centre de dispersion des eaux. Vers le Nord, s'évacuent les eaux des affluents de rive gauche du fleuve Congo. Vers un large grand Est s'ouvre le bassin du haut Zambèze. Au Sud-Ouest, le Cunene sert partiellement de frontière avec la

Namibie. Au-delà d'une étroite bande côtière fertile et cultivée s'élève un immense plateau cristallin. Du Nord vers le sud on distingue trois ensembles :

- au Nord s'étend la forêt équatoriale qui correspond à l'Afrique des paniers, paniers portés par les femmes, des champs d'agriculture itinérante sur brûlis, jusqu'aux villages. Cette Afrique sans accumulation de biens est aussi une Afrique sans entités politiques centralisées.

- Au Centre, avec la diminution des précipitations, se développe une savane arborée puis arbustive. Ici commence l'Afrique des greniers qui a produit des empires et des royaumes précoloniaux.

- Le Sud est occupé par une savane herbeuse, puis par la steppe et peuplé par des populations non bantoues. C'est l'Afrique des troupeaux. Les animaux sont au cœur de systèmes socioculturels qui valorisent la guerre.

La sensibilité géopolitique demeure, dans une Afrique australe dominée par la puissante RSA (République sud africaine).

Les énormes richesses du pays ne laissent personne indifférent. Après les « booms économiques » de l'ivoire et du caoutchouc au XIX^e siècle, l'Angola a connu le boom du café puis celui des diamants.

Le pays reste un important producteur de diamants (2^{ème} source de richesse) et surtout est devenu un important producteur de pétrole. Une bonne part de cette production vient de l'enclave de Cabinda, toujours animée de mouvements indépendantistes. Producteur pétrolier le plus important d'Afrique, l'Angola est devenu membre de l'OPEP en 2007.

La rente pétrolière induit aujourd'hui un vif essor économique.

Angola Figures du pouvoir

Le titre de l'exposition résume bien le concept exploré par les commissaires du musée. Pouvoir des symboles et symboles du pouvoir, un universalisme certain.

Dans l'œuvre d'art, africaine ou pas, le pouvoir et l'homme de pouvoir se confient au miroir du temps. Ils racontent leur histoire mais aussi celle d'une époque. Ils parlent de la vanité humaine à la fois éternelle et éphémère. **Le pouvoir s'exprime à travers des symboles**, des attributs et des stéréotypes qui, au cours des siècles et en tous lieux, se sont transmis sans grande variation.

En Occident la peinture a été le support de l'image du pouvoir jusqu'au XIX^e siècle. En Afrique, c'est la sculpture qui a joué ce rôle. Aujourd'hui peinture et sculpture, sans doute rangés au rang des accessoires comme symboles du pouvoir, ont été remplacés par « l'image » tout court, mais pas seulement. Est-ce une utopie de géographe de penser que l'architecture, grand marqueur d'espace, peut être utilisée actuellement par les hommes de pouvoir pour s'élever encore et encore, comme ces tours qui grattent le ciel, toujours plus haut ?

Les symboles du pouvoir distinguent en général le pouvoir spirituel du pouvoir temporel dont l'exercice englobe les sphères du politique, de l'économique et de l'idéologique. Cependant, il peut y avoir confusion du divin et du terrestre. Les principaux instruments du pouvoir sont :

- Le couvre-chef : en Europe, une couronne, en Afrique, des coiffures et des casques très élaborés. Ils symbolisent la souveraineté de celui qui le porte. Ils transmettent l'idée du dépassement de soi et de la réussite.

- Ensuite, le sceptre ou le bâton de commandement. Il est présent sur tous les continents et dans toutes les civilisations.

- Enfin le trône. C'est d'abord un siège consacré sur lequel un souverain est assis dans l'exercice de ses fonctions. Il est toujours exhaussé, ce qui le place au-dessus de ses sujets et ... plus près du ciel dont il tire son pouvoir. Les armes font partie de la panoplie et particulièrement l'épée, symbole du pouvoir militaire, mais aussi d'autorité et de justice.

Les esthétiques de la statuaire en Angola et le fonctionnalisme de l'art en Afrique subsaharienne.

Si on définit l'esthétique non pas comme la seule science du beau, mais conformément à l'étymologie, comme moyen de « sentir », de percevoir, les Africains possèdent plusieurs esthétiques.

Pour beaucoup d'entre eux, l'art remplit une fonction supérieure. Le rôle des sculpteurs est de happer une puissance hostile et de la dompter. La sculpture doit triompher des puissances surnaturelles. **On parle d'une esthétique des esprits.**

La plupart des œuvres allient la clarté des lignes à la finesse des modelés. Car la beauté d'une œuvre est une donnée majeure de l'efficacité de sa fonction, religieuse ou domestique.

On pourra le vérifier dans les coiffures aux agencements compliqués et aux tresses ultrafines, et aussi dans ces statues de bois poli à l'extrême. Le bois acquiert une patine satinée ayant l'aspect d'une laque et doux au toucher. **On parle d'une esthétique du poli et du tactile.**

De même, il existe un **art de l'apparat**, qui célèbre le goût de paraître avec magnificence.

Les rois de France, qui s'y connaissent, ont ici des rivaux !

L'intensité magique de certaines œuvres, selon l'intuition de Malraux, joue le rôle que tient la beauté dans l'esthétique classique. **L'esthétique de l'intensité magique** joue un rôle similaire mais inversé à celui de la séduction immédiate. La puissance d'apparition d'un objet réside dans l'impression d'inquiétante étrangeté qu'il dégage.

Pour vous en convaincre, attardez-vous sur ces statues bardées de clous auxquelles je faisais allusion dès l'introduction. Ces statues sont des *minkondi*. Elles jouent le rôle de charme ou de remède et sont des intercesseurs. Les clous sont des pactes en relation avec une parole donnée. Seul problème : en cas de rupture d'un accord, il importe pour le magicien de ne pas se tromper de clou lorsqu'on lui demande d'annuler un vœu...

Certaines sculptures relèvent de l'art de l'agrégat. Le principe d'accumulation de matériaux non conventionnels (fourrures, eaux, plumes, ongles, crocs, dents) ou de matériaux arrivés avec la colonisation (boutons, serrures, cadenas, cartouches de fusil, perles, argent, alcool) doit permettre à l'objet lors des cérémonies rituelles, de vaincre les forces hostiles. A tout cela il faut ajouter **l'esthétique de l'effroi**, car la stupeur avive la possibilité d'accéder au surnaturel et même **l'esthétique du laid ou du difforme**. Certains masques ont ainsi pour fonction d'exorciser des fléaux.

Enfin, nombre de statues révèlent un rêve d'endogamie. La figure de l'androgynisme constitue l'une des compositions africaines les plus troublantes. L'hermaphrodisme des Grecs était le privilège des dieux, se reproduisant tout seuls, comme des escargots. En Afrique, la dualité sexuelle est autant un impératif rituel qu'un choix esthétique, fondé sur une ambivalence iconographique. Elle signifie dans une même œuvre, les deux pôles de la fécondité. Par ailleurs le culte de la fécondité est omniprésent et la célébration de la virilité s'exprime sans retenue. Enfin, les maternités sont présentes dans la statuaire et chargées de protéger les communautés des grandes endémies ou des guerres.

La pratique des arts traditionnels s'est poursuivie sans guère de modification jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Depuis le milieu du XX^e siècle, les arts locaux ont été affectés par les importations massives des systèmes économiques, politiques et culturels européens. A partir des années 1980, tous les pays possèdent à la fois des peintres autodidactes et d'autres formés dans des écoles de l'ère post-coloniale. La peinture remplace souvent la sculpture

comme forme artistique supérieure. Mais il faut noter aussi une raréfaction de la production artistique liée aux guerres et aux troubles sociaux omniprésents.

Cette exposition est donc troublante et de maintes façons.

D'abord parce qu'il est difficile de dater les objets présentés et donc de savoir s'ils représentent une culture du passé ou une culture encore vivace. La plupart des rituels et objets rituels présentés dans l'exposition sont visibles non seulement dans les vitrines du musée, mais aussi sur des écrans vidéo qui font défiler des images prises dans les dernières décennies.

Troublantes aussi les diverses esthétiques mises en valeur. Elles dérangent nos esprits européen-centristes qui demandent un peu de temps pour s'approprier le fonctionnalisme de l'art en Angola. Mais vous détenez à présent suffisamment d'indices pour vous lancer dans l'aventure !

L'exposition et les différentes figures du pouvoir

Un effort pédagogique exceptionnel de muséographie permet de suivre les 4 grandes thématiques proposées, à partir d'œuvres des Chokwe, des Ovimbundu, des Kongo, des Himba. Ces œuvres ont été prêtées par de nombreux musées dont ceux d'Angola et surtout du Portugal et des Pays Bas.

LE POUVOIR POLITIQUE

Les effigies des chefs politiques sont des représentations génériques d'ancêtres fondateurs, comme celles de Chibinda Ilunga, héros mythique de la cour des Lunda. Ces pièces ont toutes pour attributs des épaules larges, des jambes solides, des pieds et des mains d'une taille surprenante, qui dénotent la force physique. Les yeux sont clos, mais les oreilles sont aux aguets et les narines dilatées suggèrent des sens en éveil. Ces indices renvoient à l'image du chasseur. La tête est ornée de la spectaculaire coiffure *mutwe wa kayanda*, spécifique des souverains chokwe.

Les insignes du pouvoir sont d'abord **des sceptres**. Chez les Chokwe, ils sont surmontés d'une tête masculine coiffée de la *mutwe wa kayanda* ; chez les Ovimbundu, les sceptres sont surmontés d'une tête ou d'un buste féminin coiffé d'une volumineuse coiffure.

On peut admirer aussi des objets régaliens. Les armes d'apparat révèlent le savoir-faire des forgerons. Les pipes, les tabatières et surtout les sièges attestent de la colonisation. **Les sièges** des Chokwe ici présentés, sont des objets précieux assimilables à des trônes dont les pieds et éventuellement les dossiers sont constitués de caryatides, figures féminines illustrant la filiation matrilineaire des détenteurs du pouvoir. Attention, s'asseoir dépend d'une hiérarchie. Pour ne pas commettre un crime de lèse-majesté, mieux vaut se déplacer avec son propre siège !

Les appuis nuque, qu'on trouve aussi en Asie, ont pour fonction de protéger les coiffures, pendant le sommeil. Ce sont parfois les seuls mobiliers possédés. Leur architecture peut être d'une simplicité désarmante : un socle, des pieds incurvés et un support pour le haut du cou. Mais l'inventivité des décors est magnifique. Ce qui ne signifie pas qu'on ait envie d'y poser son propre cou Bien trop dur pour nos vertèbres cervicales !

LE POUVOIR SPIRITUEL

Les ancêtres, protègent les vivants mais s'irritent lorsqu'on les néglige. Il faut faire des offrandes, des sacrifices, afin qu'ils ne frappent pas la maisonnée. Ils sont donc régulièrement invoqués et vénérés, sur des autels de village. Les devins leur offrent des paniers de divination (art de l'agrégat), des chants et des danses, et aussi des sacrifices d'animaux afin d'avoir du gibier en abondance.

Les esprits des ancêtres, les *akishi*, se manifestent à maintes occasions et particulièrement lors de la *mukanda*. Il s'agit de faire entrer les adolescents dans le monde des adultes à travers une succession d'épreuves, dont la circoncision. Lors de cette cérémonie on voit apparaître les masques.

Les masques remplissent le rôle d'émissaires du monde des ancêtres et prennent part au processus d'éducation des novices dans un camp retiré en brousse. A la fin des cérémonies (un mois environ), le retour au village est l'occasion de danses masquées publiques, rythmées au son des tam-tam. Seuls les initiateurs peuvent porter des masques. Le plus souvent ils figurent des représentations anthropomorphes ou zoomorphes.

Le masque Chihongo (il a un disque à la place du menton) est l'archétype des masques ancestraux masculins, le masque Pwo est son pendant féminin. Chikunza, agressif et querelleur dans ses rapports avec les spectateurs lors des danses, a pour fonction de protéger les novices.

Intermédiaires entre les divinités et les humains, les masques sont les supports ou les habitacles « d'êtres-forces invisibles » qu'il importe de symboliser pour leur rendre hommage. Selon Jean-Pierre Vernant, « ils sont la présentification de l'invisible ». Les femmes sont totalement exclues de cet univers.

LES INTERCESSEURS

Malgré les attaques de l'administration coloniale portugaise et de l'Eglise catholique qui ont brûlé de nombreuses « idoles », on a pu retrouver un certain nombre d'objets cultuels. Chez les Kongo, ils sont appelés *minkisi*, et décrits comme « fétiches » ou « figures-forces ». Ils constituent des outils pour interagir sur les mondes spirituel et physique auxquels appartiennent toutes les créatures vivantes. Les matériaux utilisés (minéraux, végétaux, morceaux de verre ou de fer...), la façon dont ils sont fixés, les paroles prononcées par l'officiant, tout cela met en place le processus thérapeutique permettant de recouvrer la santé ou de rétablir des équilibres socio-économiques.

Les plus spectaculaires sont les statues *nkisi nkondi*, déjà évoquées, qui représentent un homme, bras levé et brandissant une arme, le corps couvert de clous. Ces statues munies d'un ou de plusieurs reliquaires, ont pour fonction de protéger toute la famille. Ce sont des anges gardiens !

L'UNIVERS FEMININ

L'image de la femme est très présente dans les arts de l'Angola, que ce soit à travers les insignes de la dignité, les terres cuites ou les figures cultuelles d'une facture naturaliste exhibant des ornements corporelles. Parmi celles-ci notons **les scarifications**, conçues comme des véritables marqueurs identitaires jusqu'au début du XX e siècle et **les coiffures** très élaborées. Ces coiffures, arrangées en multitudes de tresses changent en fonction des modes et indiquent aussi le statut social. Les cheveux peuvent aussi être enduits de graisse et d'argile rouge dans les populations du sud, les Himba. Ce peuple d'éleveurs utilise le cuir des animaux comme matière première ainsi que des cauris (petits coquillages). Ces traditions persistent encore et sur les photos qui suivent on peut reconnaître immédiatement l'état d'une femme : puberté, fiançailles, mariage, naissance du premier enfant.



Photos de Himba
Maryse Verfaillie



Photos de Himba

Maryse Verfaillie

A la toute fin de l'exposition, on peut admirer sept œuvres du peintre angolais Antonio Olé, toujours vivant. Elles portent les traces de la mémoire collective où la guerre occupe une place incontournable.

Une exposition qui mérite vraiment votre visite.

Maryse Verfaillie

Publié le 5 janvier 2011